

La diaspora azerbaïdjanaise en France: le passé, le présent et les perspectives futures

Il existe de fortes diasporas dans le monde en raison de leur nombre, de leur capacité financière et de leur capacité organisationnelle. Ces diasporas sont capables d'influencer des organisations très fortes ainsi que la vie politique des États dans lesquels elles résident. Ce n'est pas un secret que la plupart des pays peuvent atteindre un grand succès en utilisant le pouvoir de leurs diasporas dans le monde. Les États-Unis, l'Europe occidentale et la Russie peuvent être vues comme des berceaux des diasporas mondiales. Si l'on s'intéresse à l'étymologie du terme diaspora, c'est un mot de grec ancien qui désigne la dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde. De plus, selon la littérature scientifique, indépendamment de leurs occupations, de leurs croyances religieuses et de leurs activités sociales, ce sont des personnes de toute origine ethnique, qui se sont installées hors de leur patrie historique durant un certain laps de temps et qui ont entraîné la formation d'une diaspora. En ce qui concerne la notion d'émigration, c'est l'action de quitter son propre pays volontairement ou sous la contrainte pour des raisons politiques, économiques ou autres.

Dans l'histoire, il existe de nombreuses causes à l'origine de la formation de puissantes diasporas de nations dans le monde. L'émergence de la diaspora azerbaïdjanaise en France peut elle-même être expliquée par de nombreux faits. L'histoire de l'émigration des Azerbaïdjanais remonte aux premières décennies du XIXème siècle. La politique anti-musulmane et anti-turque de la Russie tsariste dans le Caucase visait à affaiblir la position supérieure de la population azerbaïd-



Bulletin d'information publié par la délégation de l'Azerbaïdjan à la Conférence de la Paix de Paris. Sa publication s'est poursuivie après l'occupation de la République Démocratique d'Azerbaïdjan pour faire connaître la vérité sur la situation en Azerbaïdjan

janaise dans la région. Il en va de même des sanglants massacres d'Azerbaïdjanais commis par les Arméniens en 1905-1906, 1918 avec des intentions stratégiques

*Les membres de la délégation de l'Azerbaïdjan à la Conférence de la Paix de Paris.
À droite, le chef de la délégation Alimardan Bey Toptchibachi*



insidieuses. Après la chute de la première République Démocratique d'Azerbaïdjan en 1920, la seconde étape de l'émigration a commencé. L'union soviétique ne reconnaissait pas le droit d'émigrer librement. Le simple désir d'émigrer pouvait être considéré comme une trahison voire un crime par les autorités soviétiques. C'est pour cette raison que pendant la période soviétique, l'émigration vers l'Europe fut restreinte. Cette diaspora, si on peut l'appeler ainsi, était composée en grande partie, des membres de la mission diplomatique du premier pays démocratique de l'orient, l'Azerbaïdjan, en France. Leur émigration avait une dimension obligatoire car ils devaient participer à la Conférence de Paix de Paris de 1919 pour promouvoir la souveraineté de l'Azerbaïdjan. Il s'agissait d'une émigration des intellectuels azerbaïd-

janais. Coincée en France, ces intellectuels avec, en tête, Alimardan Bey Toptchibachi, Mammad Maharramov, Djeyhoun Bey Hadjibeyli, Mammad Hasan Hadjinski, Abbas Bey Atamalibeyov, Akper Aga Cheykhoulislamov, Miryagoub Mirmehdiyev, Ahmad Bey Agaoglu et d'autres membres de la mission diplomatique, ont



Plaque commémorative placée à Paris sur l'immeuble où habitait pendant l'émigration A. Toptchibachi



L'écrivaine Banine

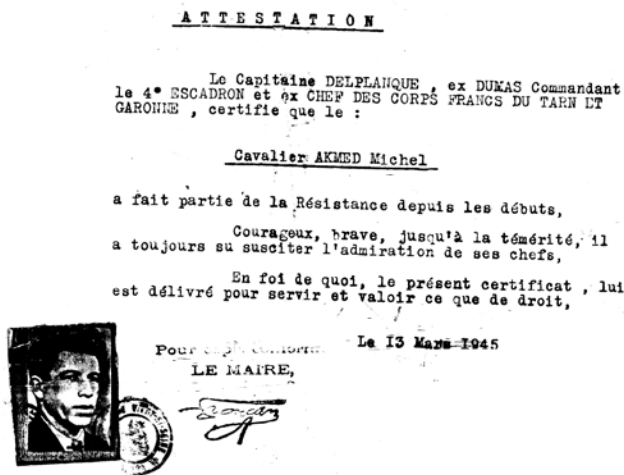
Banine Assadoulaeff, fille de Mirza Assadoullayev, ancien ministre du Commerce de la République Démocratique d'Azerbaïdjan et petite-fille des célèbres milliardaires pétroliers Agha Moussa Naghiyev et Shamsi Assadoullayev. Elle fut la première écrivaine azerbaïdjanaise de France et a publié ses œuvres sous le nom de Banine. Dans «*Jours caucasiens*», publié en 1946, elle retrace son enfance et décrit une époque de l'Azerbaïdjan avant l'invasion de l'armée rouge en 1920. Ces mémoires à propos de l'Azerbaïdjan furent populaires à la fin des années 80, lorsque les républiques soviétiques ont appelé à l'indépendance.

L'émigration des années 30 et d'après Seconde Guerre Mondiale arborait un caractère contraint et fut le théâtre de répressions sanglantes, de persécutions politiques et de meurtres. Des prisonniers de guerre qui ne sont pas retournés en Union Soviétique après la fin de la deuxième guerre mondiale ont rejoint les membres de la communauté azerbaïdjanaise en France. Ce fut le cas de Gadir Suleyman et Mamed Aliyev, combattants de la résistance française et vétérans de la Seconde Guerre Mondiale, qui ont continué de vivre à Paris après 1945. Il est à noter que durant cette période, la coopération avec les compatriotes à l'étranger et la résolution de leurs problèmes étaient impossibles en raison du fait que la diaspora azerbaïdjanaise était sous contrôle des agences de sécurité soviétiques. Dans le même temps, puisque l'Etat azerbaïdjanais n'était pas indépendant durant ces années, nos compatriotes vivant en France et dans différentes parties du monde à la fin du XIXème et au début du XXème siècle ne pouvaient pas former une diaspora.

continué «leur mission» en publiant des articles et diffusant des journaux sur la situation politique de l'Azerbaïdjan à cette époque. Les émigrés azerbaïdjanais n'avaient pas la capacité d'agir en tant qu'émigrants russes. Par conséquent à l'étranger, l'accent principal a été porté sur l'opinion publique. Ces intellectuels émigrés ont transmis des informations sur l'occupation et l'activité à distance de la République Démocratique d'Azerbaïdjan, sur l'écrasement des Azerbaïdjanais dans leur patrie et d'autres faits accablants de cette période. Vu le nombre et les moyens restreints de ces émigrés d'élite, ces derniers ont continué jusqu'à leur dernier souffle, à représenter leur patrie et à se battre intellectuellement pour son indépendance. Un des brillants membres de la diaspora de cette période fut Umm-El-

Ramiz Aboutalibov tint un rôle important dans la formation et le développement de la diaspora azerbaïdjanaise en France. Il a été diplomate de 1971 à 1979 et de 1985 à 1992 au sein du secrétariat de l'Organisation des Nations Unies pour la Science et la Culture (UNESCO) à Paris. Par ailleurs, en 1998, il fut décoré de la Légion d'Honneur par le président de la République française pour son rôle dans le développement et le renforcement des relations amicales entre la France et l'Azerbaïdjan. Il fut également au cœur des recherches sur les premiers émigrés azerbaïdjanais en France. C'est grâce à ce diplomate que les azerbaïdjanais du monde ont découvert les activités de leurs compatriotes qui se trouvaient en France depuis les années 20. Après être retourné en Azerbaïdjan, Aboutalibov n'a pas cessé ses recherches sur les émigrés intellectuels de la

*Attestation délivrée à Ahmadiyya Djabrailov,
qui joua un grand rôle dans la Résistance française durant
la Seconde Guerre mondiale*



première République Démocratique d'Azerbaïdjan et a publié plusieurs livres, comme «Les années et réunions à Paris» (2006), «Mammad Amin Rassoulzadeh et la Confédération du Caucase» (2011), «La Terre de Feu. L'histoire politique de l'émigration azerbaïdjanaise dans les années 1920-1945» (2014, coauteur Giorgi Mamulia), «A.M. Topchubashi. Archives de Paris.1919-1940 (4 volumes)» (I et II volumes en 2016, III volume en 2017, coauteur Giorgi Mamulia), etc. En 1971 lorsqu'il fut envoyé en France, il commença à chercher les membres de la mission diplomatique de la première République Démocratique d'Azerbaïdjan ainsi que leurs descendants. Ainsi, malgré sa position officielle soviétique, il a pu rencontrer Mammad Maharramov, le Coordinateur de la délégation d'Azerbaïdjan à la Conférence de Paix de Paris, Timoutchin Bey, le fils de Djeyhoun Bey Hadjibeyli, Alakbar Bey, le fils d'Alimardan Bey Toptchibachi et d'autres, comme Irène Melikoff. Cette dernière fut la fille d'un riche homme d'affaires de Bakou, Iskender Melikov. En 1984, elle a coorganisé avec Ramiz Aboutalibov, pour la première fois en France, un colloque international intitulé «Azerbaïdjan: le passé et le présent». De plus, étant officier de l'ordre des Palmes académiques et Professeur des universités de Strasbourg et de Bakou, Melikoff a fait publier des articles de Sara Achurbeyli, Ogtay Afandiyev et Azizaga Mammadov dans sa revue Turcica publiée depuis 1969. D'ailleurs, la maison d'Azerbaïdjan de Strasbourg a aussi été créée à son initiative.

La simplification de l'émigration et le développement a commencé après l'effondrement de l'empire soviétique et la nouvelle obtention de l'indépendance de l'Azerbaïdjan dans les années 90. Avec la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, l'effondrement de l'URSS, la proclamation de l'indépendance de l'Azerbaïdjan le 31



*Attestation délivrée à Idris Gachimov,
autre grand résistant durant la Seconde Guerre mondiale*

août 1991 ainsi que l'entrée en vigueur de la convention de Schengen le 26 mars 1995, le monde a changé. Ces modifications politiques provoquent des mouvements de populations importants. L'émigration devient plus «simple» et plus accessible. Depuis cette date, l'émigration azerbaïdjanaise ne concerne plus seulement l'élite et les intellectuels. On peut considérer les années 90 comme un tournant dans l'histoire de la diaspora azerbaïdjanaise en France. C'est également pendant cette période que la création des associations azerbaïdjanaises a commencé à Paris et à Strasbourg. En 1992 c'est R. Aboutalibov qui a fondé la maison de l'Azerbaïdjan à Paris avec le soutien de Timoutchin Bey Hadjibeyli. De plus, l'Azerbaïdjan a rejoint l'UNESCO le 3 juin 1992. Cette délégation permanente de l'Azerbaïdjan auprès de l'UNESCO à Paris, a renforcé les activités de la diaspora azerbaïdjanaise en France. Un des éminents membres de la diaspora azerbaïdjanaise dans les années 90 fut Togrul Narimanbekov, le premier artiste azerbaïdjanais à avoir son nom dans l'encyclopédie de l'art contemporain de France. Dans la bibliothèque Kandinsky et plus précisément dans le centre de documentation et de recherche du musée national d'art moderne de France,



Le célèbre peintre azerbaïdjanais Togrul Narimanbekov

on peut trouver une biographie et une liste des œuvres de l'artiste. Ces dernières ont été exposées dans plusieurs musées et galeries d'art en France. Sa fille, Asmar Narimanbekova, continue également aujourd'hui à jouer un rôle important dans la diaspora azerbaïdjanaise en France. Il est intéressant de savoir que le père de Togrul Narimanbekov avait fait ses études à la faculté de l'énergie de l'université de Toulouse et à l'université de la Sorbonne. Il a d'ailleurs fondé une famille avec une couturière française dont la famille avait quitté la France pour vivre en Azerbaïdjan en 1929.

Actuellement, les azerbaïdjanais qui constituent la diaspora en France sont peu nombreux. L'État azerbaïd-

janais l'estime à 70 000 individus. Depuis les années 90, deux profils d'émigrés azerbaïdjanais se dessinent: les étudiants et les personnes qui demandent l'asile dans le but de bénéficier d'une protection internationale. La première demande d'asile effectuée par un azerbaïdjanais en France date de 1996. De 1996 à 1999, seuls 278 citoyens azerbaïdjanais ont obtenu le statut de réfugiés en France. Les premières années après l'obtention du statut de réfugié, ces personnes n'étaient pas réellement en contact avec la diaspora azerbaïdjanaise existante en France. C'est au fil du temps, avec la mise en place d'une communauté azerbaïdjanaise importante, qu'ils ont commencé à jouer un rôle notamment dans les associations. Néanmoins, le principal moteur de l'activité de la diaspora azerbaïdjanaise restait la jeunesse. L'État azerbaïdjanais encourage les activités de la diaspora, notamment en accordant une attention particulière aux jeunes étudiants dans diverses universités influentes de France, en promouvant les jeunes vivant en France et en démontrant leur engagement à transmettre les vérités de l'Azerbaïdjan à la communauté française.

Bien que le processus d'installation de nos compatriotes à travers le monde ait commencé il y a plusieurs siècles, l'idée de «diaspora» en Azerbaïdjan est



Ramiz Aboutalybov, qui a puissamment contribué au développement des relations culturelles franco-azerbaïdjanaises, dépose une couronne sur les tombes des maquisards azerbaïdjanais, qui ont donné leur vie dans les combats pour la liberté de la France. Rodez



l'œuvre de ces 20 à 25 dernières années. La formation d'une diaspora n'est pas un processus mécanique. Il n'est pas facile de maintenir l'appartenance ethnique des azerbaïdjanais vivant au-delà de leurs frontières. Aujourd'hui, diverses organisations de la diaspora fonctionnent en France et chacune possède sa propre façon de fonctionner, sa propre «façon de combattre». Mammad Amin Rassoulzadeh avait déclaré: «Nous ne pouvons pas regagner Bakou avec 5 000 personnes. Même si ce groupe est de 10 000 personnes, nous ne pouvons-nous battre qu'avec le stylo, il n'y a pas d'autre issue». En tant que diaspora azerbaïdjanaise d'aujourd'hui, nous devons travailler dans cette direction, organiser des conférences, écrire des articles scientifiques sur les sujets problématiques de la région, créer des organismes de presse pour aider à la bonne formation de l'opinion publique sur l'Azerbaïdjan et utiliser nos forces intellectuelles comme moyen d'expression.

Il y a un accroissement considérable du nombre d'azerbaïdjanais en France depuis les années 2000. La France est devenue une nouvelle destination pour les migrants azerbaïdjanais. En effet, il s'agit d'une immigration récente. Soulignons une fois de plus que la diaspora azerbaïdjanaise est jeune. Malgré les graves problèmes et les difficultés rencontrées, la première génération de nos émigrés cherche toujours à protéger son identité nationale et à ne pas perdre ses liens avec la patrie historique. En effet, si les liens physiques sont coupés et que le soutien nécessaire n'est pas fourni, nous risquons de perdre la deuxième génération de nos émigrés. Bien sûr, l'activité principale de la diaspora ne peut pas se limiter à la seule création d'organisations ou d'associations. La diaspora ne devrait pas non plus fonctionner avec la seule aide du gouvernement azerbaïdjanais. Les personnes qui ont un lien avec la gestion des activités de la diaspora savent également qu'il est nécessaire de prendre d'autres mesures. L'une d'elles est d'assurer la représentation de nos compatriotes dans la vie socio-politique de la France. Ce travail devrait être une étape relativement nouvelle dans les activités de la diaspora. Pour ce faire, ces organisations doivent être encore plus fortes et l'un des facteurs les plus importants est l'unité des organisations de la diaspora, car

seule l'unité nous renforce. Nous devons donc soutenir pleinement l'unité des organisations de la diaspora pour développer ses activités. Les attendus vis à vis de la diaspora azerbaïdjanaise en France sont l'expansion et le renforcement des activités de ses membres dans les villes où ils vivent, la protection de leur identité et de leurs valeurs nationales, la promotion de l'Azerbaïdjan, leur contribution au développement des relations Franco-Azerbaïdjanaises et enfin, un rôle actif dans la vie socio-politique française. Il est temps pour la diaspora azerbaïdjanaise de devenir un facteur dans la politique intérieure de la France et d'être représenté dans les institutions étatiques et gouvernementales et dans les organes législatifs de la France pour avoir leur mot à dire. Il est évident que la participation active de la diaspora à la vie socio-politique française sera une aide capitale dans la promotion de l'Azerbaïdjan en France.

La formation de la diaspora est en cours mais sera longue puisque les ressources monétaires, culturelles, organisationnelles et intellectuelles prendront du temps pour être mises en place. La bonne intégration des azerbaïdjanais dans la société française va permettre l'accélération de ce mouvement. Nous souhaitons que les Azerbaïdjanais jouent un rôle plus actif dans la vie politique de tous les pays dans lesquels ils vivent, plus particulièrement en France. Nous devons être membres de partis politiques, être élus dans les organismes législatifs. Cela renforcera indéniablement la position de la diaspora azerbaïdjanaise. Cependant, nous ne pouvons pas parler à l'heure actuelle d'une diaspora azerbaïdjanaise forte du fait qu'elle ne soit pas encore totalement édifiée en tant qu'institution, en tant que lobby. Si la diaspora a une importance sociale et culturelle, le lobby a une importance politique et économique. Néanmoins, le lobby azerbaïdjanais en France fera l'objet d'un autre article. 🌱